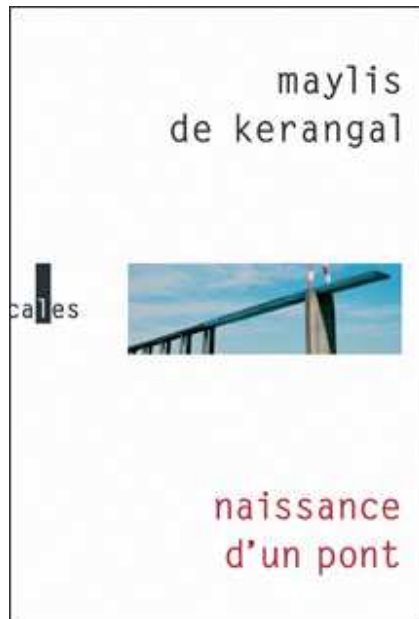


Maylis de Kerangal : *Naissance d'un pont*



Il s'agit du prix Médicis de 2010. Un sujet étonnant : la construction d'un pont. L'auteur nous emmène dans une ville imaginaire « Coca » située dans une Californie improbable aux confins de la forêt vierge où vivent des Indiens. Le maire a le projet gigantesque de faire construire un pont pour relier les deux rives du fleuve qui sépare sa ville. Des personnages arrivent du monde entier pour participer au chantier, ce sont des manœuvres, des grutiers, des responsables du béton, des chefs de chantier et Diderot, l'ingénieur. Ils viennent de Chine, du Nord des Etats-Unis, du Kentucky, du Canada, de France. Ils sont blancs, indiens, noirs, chinois, ils ont tous eu des vies à la marge, ils ont posé leurs bagages pour s'installer un an dans les motels de Coca.

« Une multitude s'avance vers Coca, tandis qu'une multitude l'escorte, flux sonore, épais où se mélangent rôtisseurs de poulets, dentistes psychologues, coiffeurs, pizzaiolos, prêteurs sur gages, prostitués, plastifieurs de documents officiels... tous s'infiltrèrent dans la place, drainés par le flot qu'engendre un tel chantier, pariant sur les retombées économiques de l'ouvrage, et s'apprêtant à recueillir ces mannes collatérales comme la première pluie après la sécheresse, dans des casseroles en fer-blanc. »

A travers ces destins réunis dans le huis clos de ce projet pharaonien, on a l'impression de participer à une grande aventure. L'auteur peut ainsi évoquer la mondialisation, les problèmes d'environnement, les ambitions politiques. La construction de ce pont est un monde en soi.

C'est un livre foisonnant, très bien écrit, une écriture riche, des personnages qui portent tous les bagages encombrants de leur vie. On les imaginerait bien dans un film américain à grand budget, mais ils manquent un peu de chair, ils ont chacun une histoire personnelle, mais se rencontrent peu. Il manque une histoire entre les personnages pour s'y attacher. Cependant l'auteur réussit très bien l'atmosphère autour de cette construction. Finalement, malgré le symbolisme que représente ce pont, on se retrouve avec des personnages isolés, comme si la recherche de la communication aboutissait finalement à la multiplication des solitudes.

.../...

.../...

L'incipit est très beau : « *Au commencement, il connut la Yakoutie du Nord et Mirny où il travailla trois années. Mirny, une ville de diamants à ouvrir sous la croûte glaciale, grise, sale, toundra désespérante salopée de vieux charbon malade et de camps de déportés, terre déserte baignée de nuit à engelures, cisailée onze mois l'an d'un blizzard propre à fendre les crânes, sous laquelle sommeillaient encore, membres épars et cornes géantes bellement recourbées, rhinocéros en fourrure, bélugas laineux et caribous congelés – cela il se l'imaginait le soir attablé au bar de l'hôtel devant un alcool fort et translucide, la même pute subreptice lui prodiguant mille caresses tout en arguant d'un mariage en Europe contre loyaux services mais jamais ne la toucha, pouvait pas, plutôt rien que de baiser cette femme qui n'avait pas envie de lui, il s'en tint à ça.* »

Le 27/02/2012 : rencontre avec Maylis de Kerangal au château de Maffliers dans le cadre des rencontres littéraires.

Une rencontre passionnante pendant laquelle l'auteur a surtout parlé de son écriture, de ses secrets de ses doutes.

Pourquoi ce sujet ? Elle voulait un sujet qui lui soit étranger, inconnu pour finalement se rendre compte qu'il lui était familier. Etant originaire du Havre, elle se promenait souvent avec ses parents près du pont de Tancarville qui constituait un but de promenade.

Elle voulait aussi ne rien avoir à faire avec les personnages pour se rendre compte qu'elle était finalement dans chacun d'eux.

Son écriture si riche est très travaillée. Elle sait qu'elle a quelques tics d'écriture qui font finalement son style. Des phrases longues avec beaucoup d'incises.

Une écriture qu'elle veut sonore. Elle lit tout haut ses phrases pour connaître le son le rythme. Elle emploie des onomatopées. Toc toc, bang etc. Elle ne veut pas faire des dialogues avec des retraits et des tirets, elle veut inscrire les paroles dans la suite du texte pour rester dans l'image l'atmosphère, avec les dialogues l'image s'arrête or, quand quelqu'un parle, il se gratte le nez, on entend un oiseau, tout cela doit rester dans le texte. Le dialogue ne doit pas expliquer une idée, il est peu présent dans son œuvre, il doit seulement indiquer un échange. Elle n'est pas non plus dans l'introspection des personnages.

Finalement le personnage principal est bien le pont, elle s'est beaucoup documentée pour l'écrire avec la peur de se perdre dans cette documentation, jusqu'au moment où elle a été source d'inspiration.

Elle aime beaucoup les mots difficiles, elle utilise beaucoup le dictionnaire.

Pour ce livre, elle a été obligée de voyager de rencontrer beaucoup de gens, elle a appris beaucoup de choses, c'est la première fois qu'elle avait besoin de documents de repérages.

Maylis de Kerangal est un écrivain qui sait très bien parler de l'acte d'écrire.